Sophie Podolski : le pays où tout est permis/The Country Where Everything Is Permitted

Valentin Gleyze

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46568>

DOI : 10.4000/critiquedart.46568

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Valentin Gleyze, « Sophie Podolski : le pays où tout est permis/The Country Where Everything Is Permitted », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46568> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46568>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Sophie Podolski : le pays où tout est permis/The Country Where Everything Is Permitted

Valentin Gleyze

- ¹ L'importance de l'information tient à sa simplicité : la monographie dirigée par Caroline Dumalin, éditée par le WIELS et le Fonds Mercator, est la première publication d'envergure à porter sur le travail graphique de Sophie Podolski, plus de quarante ans après les faits. Comme le souligne fort à propos Chris Kraus dans sa contribution introductive (« Je ne suis pas ici pour être plus fort que vous », p. 48-58) – où on peut percevoir en filigrane un écho à la biographie récente qu'elle consacrait à Kathy Acker – le mode d'existence de Sophie Podolski est longtemps resté empreint d'une relative discrétion. Une qualité toute paradoxale pour l'artiste qui fait d'abord une apparition remarquée dans le paysage de l'avant-garde littéraire par le biais de la revue *Tel Quel* en 1973, puis dans différentes publications diversement souterraines, à la suite de sa disparition en 1974 (à vingt-et-un ans, âge de la majorité légale). Il faut garder présent à l'esprit que Sophie Podolski produit la plus grande partie de son travail entre 1969 et 1973, en marge de son expérience dans le collectif autogéré du Montfaucon Research Center, à Bruxelles. En ce sens, *Le pays où tout est permis* (1972), qui demeure son seul livre (en écho à la maxime de William S. Burroughs, « Rien n'est vrai, tout est permis »), constitue le paradigme de l'indifférenciation visée entre l'art et la vie, entre la pratique du dessin et celle de la littérature. La superbe sélection de matériaux inédits publiés dans l'ouvrage apporte un éclairage sur cette œuvre majeure. Il importe bien sûr que ce travail d'exposition et de recherches soit mené depuis un centre d'art contemporain, et non depuis un lieu spécifiquement dédié à l'Art brut : les troubles psychiatriques de Sophie Podolski ainsi que, par voie de conséquence, la brièveté franche de sa carrière, ont durablement façonné sa réception pour en faire l'archétype de l'artiste maudite. Or l'intelligence de l'ensemble des auteurs et autrices du catalogue tient justement à cette inscription du corpus commenté dans une histoire contre-culturelle du tournant des années 1960, et relève le défi de la découverte d'une œuvre entière, tout en prenant

garde de ne pas l'enfermer aussitôt dans des catégories simplificatrices ou dans une temporalité figée.